



Art Dubai joue la carte du Global South



L'extérieur de la foire Art Dubai.

© Photo Rafael Pic.

Art Dubai 2024.

Sheikha Latifa bint Mohammed bin Rashid Al Maktoum s'entretient avec l'artiste Krista Kim à l'intérieur de son œuvre immersive.

© Spark Media.

La 17^e édition de la foire de Dubaï, avec plus de 100 galeries, s'est tenue du 28 février au 3 mars. Sa vitalité tient à l'installation de nouveaux collectionneurs, mais aussi à son ouverture sur les univers extra-européens.

PAR RAFAEL PIC – CORRESPONDANCE DE DUBAÏ

« 17 éditions : nous n'en avons pas raté une depuis la première ! » C'est une véritable fidélité à la foire que professe Lorenzo Fiaschi, de Galleria Continua, qui en a perçu le potentiel dès les débuts en 2007. « Nous avons très bien vendu lors de notre première participation en 2023 avec un solo show consacré à Miryam Haddad, commentait Olivier Antoine d'Art : Concept. Cette année, nous avons un stand plus diversifié avec Michel Blazy, Caroline Achaintre ou le tapis iconique de Jeremy Deller. » Une Vierge de Vladimir, icône de la culture russe, en tenue de camouflage ? C'est ce que l'on trouvait chez la galerie Voloshyn de Kyiv. Pourtant peinte il y a un quart de siècle par Fedir Tetyanich, cette Madone en treillis, proposée à 40 000 euros, semblait augurer de temps sombres à venir. « C'est notre première participation. Nous avons été invités en 2022, mais n'avons évidemment pas pu venir », expliquait Anna Kopylova sur le stand. ➔

Art Dubai 2024.
L'installation de Mirna Bamieh
chez NIKA Project Space.
© Courtesy NIKA Project Space.

Inévitable géopolitique

La violence des temps se retrouvait dans toutes les allées de Madinat Jumeirah. Dans le hall 2, NIKA Project Space (présente à Asia Now en 2023) en était aussi à sa première participation. Son histoire est un autre raccourci saisissant de



l'époque. La galerie a été fondée il y a un an par la Russe Veronika Berezina (son vrai nom) sur Al Khayat Avenue, la petite sœur d'Alserkal Avenue, où les marchands d'art trouvent des espaces spectaculaires dans d'anciens entrepôts. Elle devait initialement ouvrir en février 2022 à Saint-Pétersbourg, dans une ancienne usine de poudre... Le contenu du stand était éminemment politique : une installation de la Palestinienne Mirna Bamieh (née en 1986). « *Il s'agit de Sour Things: The Kitchen, la seconde version d'une œuvre déjà présentée à la Biennale de Sharjah l'an dernier dans un marché couvert abandonné* », précise la galeriste. Présentée comme une cuisine avec étagères, et des bocaux à l'intérieur desquels œuvre une fermentation explosive,

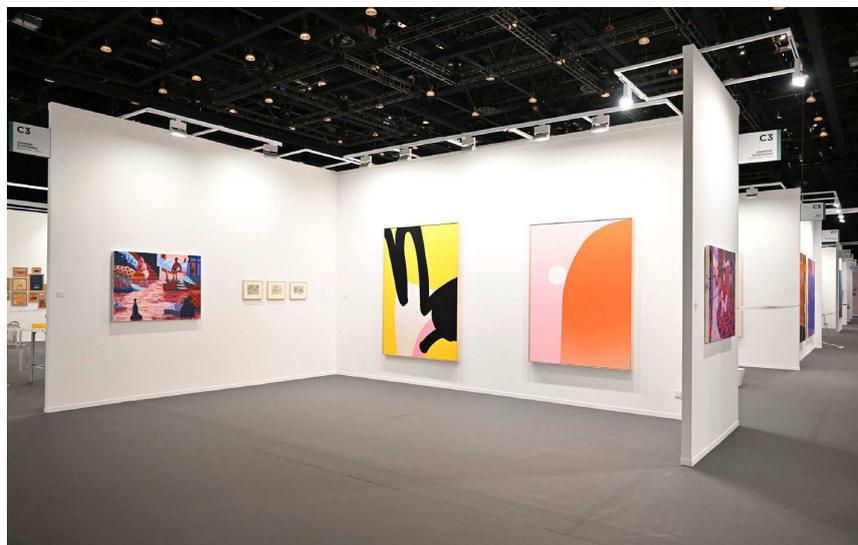
accompagnée de vidéos de mains pétrissant, mais aussi de doigts en plâtre – au total 156 éléments différents – c'est la métaphore d'un nomadisme imposé. L'artiste, depuis dix ans, n'a pas de domicile fixe...

Jouer local

Ces quatre galeries sont autant de profils complémentaires, montrant la diversité de la foire qui mêle habilement maisons bien établies (dont beaucoup d'Italiens, à l'image de Mazzoleni, Persano, P420, Franco Noero, mais aussi Almire Rech, Andréhn-Schiptjenko, Maruani Mercier, Zidoun-Bossuyt ou Albarrán Bourdais qui montrait trois artistes de la prochaine Biennale de Venise, dont la Coréenne Koo Jeong A) et jeunes du cru. « *Nous avons cette année 21 galeries locales sur un total de 108, notre plus haut pourcentage, expliquait la directrice depuis huit ans, Benedetta Ghione. Cela démontre l'intérêt croissant pour l'art avec l'arrivée de nouveaux collectionneurs actifs et un écosystème dynamique, que nous favorisons avec diverses initiatives : une commande publique auprès d'artistes – nous avons reçu 250 candidatures –*

Art Dubai 2024.
Les toiles d'Olivier Souffrant
sur le stand de la galerie
Zidoun-Bossuyt.
© Spark Media.

Le stand de la galerie
Andréhn-Schiptjenko.
© Cedric Ribero for Getty Images/Art
Dubai Fair.



Art Dubai 2024.

Le stand de la galerie Art in Space, Art Dubai Digital.

© Photo Rafael Pic.

Les peintures d'Ayesha Sultana sur le stand de la galerie Experimenter.

© Spark Media.



la manifestation Dubai Design Week ou la Dubai Collection. » Cette dernière est la mise en réseau de près de 100 collectionneurs, qui acceptent de prêter leurs œuvres pour des expositions curatées d'artistes émiratis - cette année « Encounters », coordonnée par Alia Zaal Lootah, à l'entrée de la foire. Les galeries Isabelle, Lawrie Shabibi, Meem, Tabari Artspace, The Third Line, Efie et autres prouvent la vitalité de la scène émiratie, tandis que sa surreprésentation dans la section digitale, la plus fréquentée par la jeunesse, montre que le virage technologique est bien pris. À côté de la star Krista Kim, montrée chez Unit de Londres (avec des pièces uniques de la série « Mirror of the Mind » à 90 000 dollars), les Dubaïotes Morrow, Erma, Koshta ou 37X proposaient profusion de réalités immersives ou virtuelles et de NFT. L'écosystème est renforcé par des acteurs occidentaux comme Custod ou Bastok Lessel, qui, à peine séparé de Perrotin après un mariage de trois ans, présentait aussi bien Georges Mathieu et Bernar Venet, que Jeremy Demester et Josh Sperling, en affichant son souhait de travailler de nouvelles géographies : l'ouverture d'un espace à Bodrum, en Turquie, est sur les tablettes.

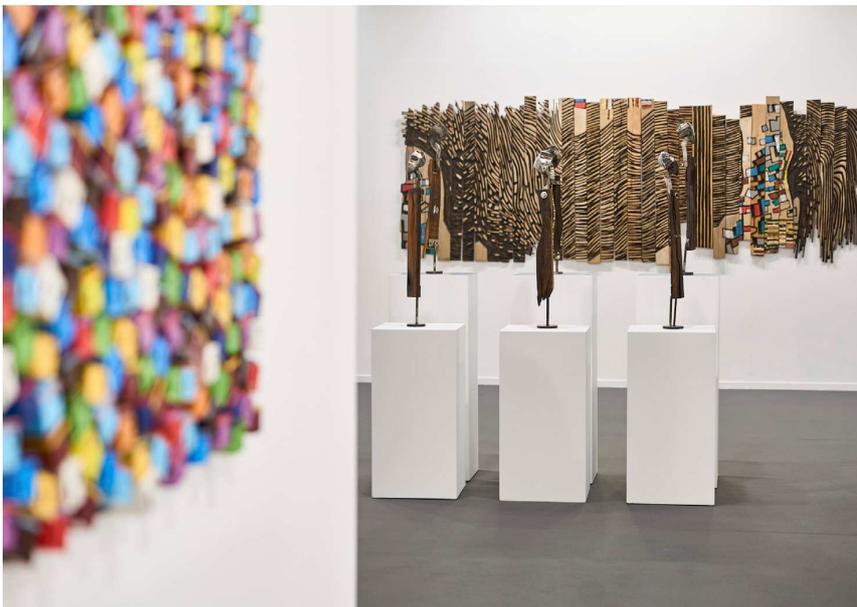
Art Dubai 2024.

Le stand de la galerie Efie.

© Spark Media.

Ouvrir au Sud global

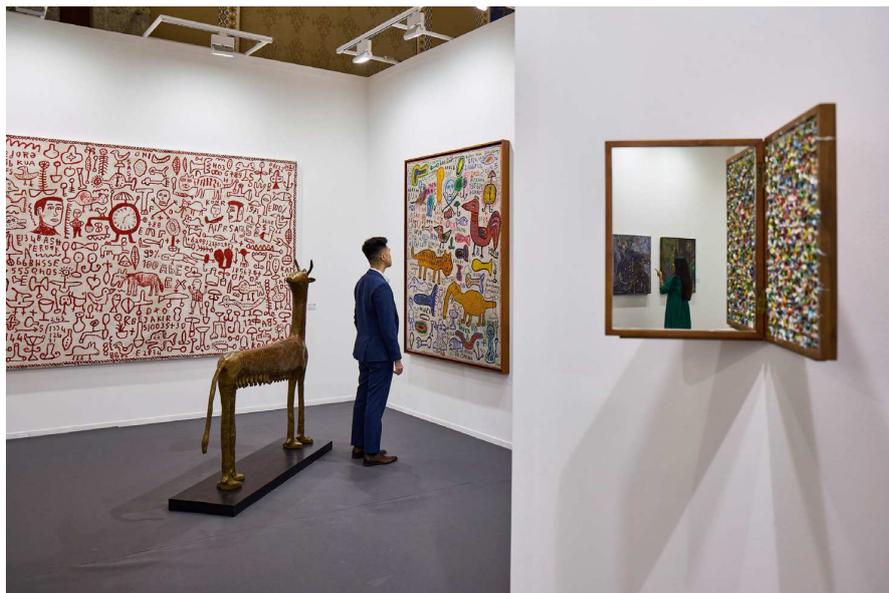
Les galeries indiennes étaient en force (de Nature morte à Experimenter), mais aussi libanaises (Saleh Barakat, Agial), palestiniennes (One et Zawyeh, de Ramallah), saoudiennes (Athr, initialement de Djeddah, aujourd'hui présente à Riyad et AlUla), kazakhes (Aspan), iraniennes (Dastan, Sarai), indonésiennes (Gajah) ou sri lankaises (Saskia Fernando, avec un solo show de Chandraguptha Thenuwara)... Sabrina Amrani dédiait tout son stand à l'artiste du pavillon saoudien de la prochaine Biennale de Venise (Manal AlDowayan) ; Mark Hachem faisait resurgir des sculptures de Michel Basbous et de superbes gouaches d'Hamed Abdallah sur papier de soie froissé ; Gazelli Art House montrait Ashraf Murad, artiste azéri majeur de la seconde moitié du XX^e siècle, rarement vu hors de Bakou. « Nous assistons à une réorganisation de la carte du monde de l'art,



Art Dubai 2024.
 Vue du stand de la galerie
 Sarai.
 © Spark Media.

« Nous assistons à une réorganisation de la carte du monde de l'art, avec l'émergence du Global South, qui n'est pas seulement une définition géographique. C'est aussi bien un artiste de New Delhi ou d'Accra qu'un Marseillais, Algérien de deuxième génération. »

BENEDETTA GHIONE, DIRECTRICE D'ART DUBAI.



estime Benedetta Ghione, avec l'émergence du Global South, qui n'est pas seulement une définition géographique. C'est aussi bien un artiste de New Delhi ou d'Accra qu'un Marseillais, Algérien de deuxième génération. » La foire entend clairement se positionner comme porte-voix de cette réalité. La présence dans les talks de personnalités comme les Samdani, à la tête d'une fondation très active au Bangladesh, en était une preuve parmi d'autres.

Les prix montent

Les ventes suivent-elles ce basculement ? Plusieurs galeries ont fait état de *sold out*, comme Comptoir des Mines (Marrakech), avec des transactions entre 18 000 et 60 000 dollars pour des artistes marocains comme Sara Ouhammadou, Mustapha Akrim, Hassan Darsi ou Khadija Jay. Si les prix pouvaient autrefois sembler accessibles aux habitués d'Art Basel ou Frieze, ils montent d'un cran comme le prouve la cession par Effe Gallery (Dubai) de l'œuvre monumentale d'El Anatsui, *The Bend in the River* (2022), pour 600 000 dollars à un collectionneur local, ou par Thomas Brambilla (Bergame) d'une sculpture de Lynda Benglis à un acheteur libanais à 160 000 dollars. La scène locale, clairement en phase de consolidation, bénéficie de l'émulation des différents émirats. Cela concerne le marché, avec la foire Abu Dhabi Art, qui se tient chaque mois de novembre. Mais ce sont aussi les différentes initiatives publiques qui font de la région un hub désormais bien établi, alignant dans son portefeuille des sommets culturels (March Meetings à Sharjah ou Culture Summit à Abu Dhabi), des musées en préparation (le prochain devant être le Zayed National Museum, à côté du Louvre et du Guggenheim, attendu pour la fête nationale du 2 décembre ou en 2025), des fondations (Jameel ou Bassam Freiha, voir QDA d'hier), des festivals des lumières, voire de nouvelles biennales (dont celle consacrée à l'art public, programmée à Abu Dhabi en novembre prochain). L'écueil à éviter serait plutôt l'abondance de l'offre, concentrée sur les mois d'hiver. Le réchauffement climatique n'est pas un allié commode...